

L'Aurore boréale

Vol. 3 No. 9

Whitehorse, vendredi 20 novembre 1987

12 pages

0.50

UNE ANNEE BIEN REMPLIE

Cécile Girard

Le 28 novembre prochain à l'école primaire Whitehorse Elementary un grand événement aura lieu: l'élection d'un nouveau bureau de direction à l'Association des Franco-yukonnais. Tenue dans le cadre de la Semaine culturelle française cette élection fait appel au sens civique de tous les membres de l'A.F.Y., en effet leur participation et présence est essentielle pour assurer le succès de cet épisode annuel de leur histoire.

Au cours de la dernière année, l'association a été particulièrement active dans le domaine culturel. Deux spectacles ont été montés on se souviendra des rires déclenchés par Maurice Paquin et des pas de danse irrésistibles suscités par "La Bottine souriante".

Au niveau administratif nous avons assisté à une rationalisation du fonctionnement administratif avec l'embauche d'une adjointe administrative et d'une directrice générale. De plus les locaux ont déménagé sur la rue Strickland et les lieux ont maintenant un air plus professionnel. L'Aurore boréale, organe d'information de l'association occupe désormais son propre bureau. Le journal a maintenant une employée à temps partiel et publie douze numéros par année.

Dans le dossier politique, l'A.F.Y. a revendiqué régulièrement auprès des sociétés de la couronne et du gouvernement territorial pour des services en français. Côté éducation, l'association est maintenant membre de la C.N.P.F. (commission nationale des parents francophones) ce qui lui permet d'affirmer sa présence au niveau national.

Donc une année importante au niveau de la diversification des dossiers, dossiers dont il faut maintenant assurer le suivi et la survie...

L'Aurore boréale a rencontré les membres du bureau de direction sortant et ils nous parlent ici de leur expérience et de leur implication.

Kitty Clercy, présidente, est arrivée au Yukon il y a de cela deux ans et demi. Elle explique les raisons de sa venue ainsi: "Un précédent voyage m'avait enchantée. J'aimais les paysages rugueux, les teintes toujours changeantes, l'immensité et une

certaine chaleur hospitalière chez les gens, leur simplicité. J'avais l'impression que la société était très ouverte aux changements. Comme en plus on m'a offert un emploi, j'ai sauté sur l'occasion."

Elle s'intéresse rapidement aux activités de l'association,

ont apporté des expériences totalement différentes de celles vécues jusqu'alors. Elle en a retiré beaucoup de satisfactions et de plaisir.

Questionnée sur l'avenir de la francophonie yukonnaise, Kitty déclare qu'elle voit un essor... si la population se rassemble. "Ce



De gauche à droite, Robert Nantel, Louise Tait, Kitty Clercy et Jean Provençal



Charlotte Ouellet, vice-présidente de l'AFY.

sera un peu difficile un peu comme des montagnes russes, car notre base de population est restreinte." Elle place beaucoup d'espoirs dans la nouvelle Loi sur les langues officielles et dans les dispositions du Secrétariat d'Etat à l'égard de l'importance du développement communautaire et culturel. "Il faut créer un mouvement dynamique qui permette une meilleure satisfaction des besoins des Franco-yukonnais" déclare-t-elle.

Les projets qui lui tiennent à coeur... L'espoir de pouvoir avoir Radio-Canada, radio et télévision sous peu. L'obtention de services en français qui ne soient pas une farce et une programmation culturelle permettant de se ressourcer.

La présidente sortante ne se représente pas aux prochaines élections, en partie à cause de son poste au Centre français, source de conflit d'intérêt potentiel, et du travail occasionné par la présidence de la Fédération culturelle des Canadiens-français.

La vice-présidente du bureau de direction a été occupée au cours de la dernière année par Mad. Charlotte Ouellet.

Charlotte est au Yukon depuis trois ans... L'appel du nord et

de l'emploi! Elle obtient un poste d'enseignante et s'embarque pour la grande aventure. S'intéressant de près à la francophonie, elle craint les dangers de l'assimilation autant idéologique que culturelle. La question de la langue française est au coeur de sa vie, elle lui accorde beaucoup d'importance considérant que "l'avenir de nos enfants en dépend." Toutes ces raisons l'amènent à s'intéresser à l'A.F.Y. De plus elle ressent le besoin de se sentir bien comprise, sa connaissance de la langue anglaise étant au début limitée.

Ses fonctions lui ont apporté un sentiment d'appartenance à la francophonie et au Yukon. De plus son implication l'a fait se sentir utile et valorisée. Etre vice-présidente lui a permis de développer des qualités de respect d'autrui et de diplomatie (pas innées chez tous déclare-t-elle avec un sourire). De plus elle a fait l'apprentissage de connaissances administratives, et l'apprentissage du travail d'équipe, des acquis appréciables selon elle. Charlotte estime mieux connaître maintenant les problèmes des minorités francophones à travers le Canada ce qui lui permet de comprendre de façon plus exhaustive ceux de la francophonie yukonnaise.

Mad. Ouellet se dit inquiète quant à l'avenir de la francophonie: "On doit s'unir et non se diviser pour survivre" Il lui semble parfois que les francophones ne parlent pas tous le même langage, ils ont de la misère à se respecter et à s'écouter entre eux. "Au fond on a tous la même cause à coeur, il s'agit de faire un effort pour s'unir et oublier nos "crises de pouvoir" De plus elle croit que les grands gagnants des luttes intestines seront les anglophones et le gouvernement territorial.

Charlotte ne sait pas encore si elle se représentera aux élections

Louise Tait, trésorière au sein de l'A.F.Y., habite le Yukon de-

puis 11 ans. Partis en voyage autour du monde, son ami et elle font halte au Yukon et n'en repartent plus... Le style de vie les retient, ils vivent dans une cabine à 35 milles de Whitehorse pendant 8 ans. Ils déménagent en "ville" lorsque les enfants commencent l'école.

Louise commence à s'intéresser aux activités de l'A.F.Y. parce qu'elle est un peu à la recherche de ses racines. Travaillant en anglais depuis son arrivée, elle réalise qu'elle a besoin d'un entourage culturel canadien-français. Elle veut savourer le plaisir de parler sa langue en toute liberté. Ouvrant déjà dans le domaine de la comptabilité, ses fonctions de trésorière lui ont permis d'acquiescer la connaissance du fonctionnement comptable d'un organisme à but non-lucratif. De plus elle estime avoir maintenant une meilleure idée du contexte politique de l'A.F.Y.

Les projets qui l'intéressent sont surtout d'ordre culturel. Elle aimerait pouvoir assister plus souvent à des spectacles en français.

Interrogée sur l'avenir de la francophonie yukonnaise elle déclare d'un ton philosophe: "Qui vivra verra".

Louise ne sait pas encore si elle se présentera aux élections puisque: "Etre sur le bureau de direction demande beaucoup de temps. Si plus de gens s'impliquaient on se sentirait plus "supportés." Cependant le jeu en vaut la chandelle! Estime-t-elle.

Robert Nantel, directeur au sein de l'A.F.Y. est presque un pionnier puisqu'il habite le Yukon depuis déjà 18 ans. Attiré par la nature et le genre de vie, il s'est établi à Whitehorse où il ouvre un commerce spécialisé dans la vente et la réparation d'armes à feu.

Sa femme Thérèse et lui sont impliqués dans les activités de

Suite p. 2

Où trouver l'Aurore boréale?

A Whitehorse	:	Chez Mac's Fireweed
A Dawson	:	Au Farmer's Market
A Teslin	:	Au bureau de poste
A Faro	:	Chez Murdoch's Gem Shop
A Carcross	:	Au bureau de poste
Au Carcross Comer	:	Chez De Villers Entreprise

Suite de p. 1

l'association depuis les tout débuts de celle-ci. Robert voit dans son implication un excellent moyen de "garder et d'améliorer son français." De plus le fait d'être directeur lui a permis de jeter un regard en profondeur sur la francophonie hors Québec avec tous ses problèmes et solutions possibles. Les projets qu'il juge importants... Il aimerait un jour qu'il y ait un endroit où l'on puisse se distraire et s'amuser en français. Il est optimiste quant à l'avenir de la communauté franco-yukonnaise: "Tout laisse croire à un bond en avant et un immense progrès a été fait".

M. Nantel compte bien se représenter aux prochaines élections.

Jean Provençal, directeur, est venu au Yukon pour des raisons professionnelles mais aussi attiré par l'exotisme du grand nord. Dès son arrivée il trouve important de pouvoir rencontrer des francophones. Par la suite il réalise combien est capital le fait que les francophones puissent se rassembler pour discuter des problèmes inhérents à la vie en milieu minoritaire.

C'est alors qu'il apprécie pleinement le rôle de l'A.F.Y. Ses fonctions de directeur lui ont apporté une expérience riche et variée. Aussi Jean se dit maintenant conscientisé aux problèmes d'une minorité linguistique. Travailler au sein d'une association du type de l'A.F.Y. lui a permis d'acquérir une plus grande ouverture d'esprit en ce qui a trait au travail de groupe.

Le dossier des communications lui ayant été confié Jean déclare: "Ce dossier était et est encore pour moi très important. Je souhaite que tous les Franco-yukonnais puissent avoir accès à des media de communications dans leur langue. Donc l'obtention du signal de Radio-Canada en français au Yukon sur une base gratuite demeure une priorité à tout point de vue.

Jean est optimiste quant à l'avenir des Franco-yukonnais. Il croit que le français et la culture sont sur la bonne voie si chacun y met son petit grain de sel. Toutefois si personne ne s'en préoccupe il lance cet avertissement: "Be aware of the danger!"

Celui-ci ne se représentera pas aux élections puisqu'il doit consacrer ses énergies à d'autres priorités. Il souligne néanmoins qu'il sera toujours là pour participer aux activités et "bénévolat".

Il ne nous reste plus qu'à les remercier tous pour le travail accompli au sein de l'association et à leur souhaiter la meilleure des chances dans leurs futurs projets.



Jean-François Deslauriers, Sue Gagnon, Brian Eaton

UN NOUVEAU COMITE D'ECOLE

Le 28 octobre dernier, un nouveau comité scolaire était élu à l'école Emilie Tremblay. Une trentaine de personnes s'étaient rendues à l'école Whitehorse Elementary afin de se prévaloir de leur droit de vote. En fait plusieurs s'en prévalaient pour une seconde fois puisqu'une première élection avait eu lieu quelques semaines

auparavant. Cependant les résultats de cette dernière ont été annulés parce qu'elle n'avait pas été tenu dans les règles. La présidente d'élection, Louise Tait a donc réinvité la population à voter. Le nouveau comité de parents est composé de Mad. Sue Gagnon, M. Jean-François Deslauriers et M. Brian Eaton. Félicitations aux élus

MISE EN NOMINATION

La période de mise en nomination pour poser votre candidature à un poste de l'AFY est maintenant ouverte.

Pour plus de renseignements, contactez l'AFY au **668-2663**.

Conférence de femmes: BATIR DES PONTS

Anne-Marie Drolet

Du 6 au 9 novembre avait lieu à Whitehorse la neuvième conférence des femmes (Women's conference). Événement annuel, celle-ci avait cette année pour thème "Bâtir des ponts".

J'aime les conférences, je ne m'en cache pas, et j'aime particulièrement les conférences des femmes. Elles ont ceci de différent qu'on n'y est jamais seulement spectatrice mais pleinement participante. On en sort chambrannée et énergisée.

Articulée autour d'une série d'ateliers diversifiés, allant d'une présentation sur le Yukon Quest jusqu'à une réflexion sur les femmes en religion, en passant par la question des garderies et l'utilisation des plantes médicinales, la conférence cette année fournissait à toutes les femmes présentes une occasion unique de réfléchir sur leur condition.

Du sérieux, donc, mais aussi, et surtout, une atmosphère détendue, beaucoup de rires, et une énergie vibrante déployée par les participantes.

On a aussi bâti des ponts, bien sûr; avec le passé par exemple en se rappelant ou en réalisant plus pleinement que l'histoire du Yukon s'est faite et se fait non seulement par les hommes, mais par les femmes. Différents ateliers et films ont mis l'accent sur l'importance des femmes autochtones dans les sociétés indiennes traditionnelles. Un bon point également à l'honneur des organisatrices et des Franco-yukonnais(es): la reconnaissance lors du discours inaugural de Emilie Tremblay comme pionnière yukonnaise.

Bref, une fin de semaine constructrice pour toutes les féministes, pour toutes les "chu pas une féministe mais", pour toutes les femmes.

En terminant, si la question du féminisme vous intéresse, je vous rappelle que l'AFY met à la disposition de ses membres le tout nouveau vidéo **Firewords**, entrevues de 3 écrivaines québécoises, ainsi que différents livres et revues, dont **Vivre avec les hommes**, de Lysiane Gagnon et le magazine **Femmes d'action**, publié par la Fédération nationale des femmes canadiennes-françaises.



PROGRAMME DE LA SEMAINE CULTURELLE FRANÇAISE

Dimanche 22 novembre 1987

Film Mario au cinéma TWINS.

Ce film décrit les rapports entre un adolescent et son jeune frère autistique.

Heure: 14h00
4\$ pour les membres
6\$ pour les non-membres

Lundi 23 novembre 1987

Cérémonie d'ouverture à l'école Whitehorse Elementary à 9h00.

Cérémonie d'ouverture officielle au YTG Hall à 16h00.

Une médaille sera remise à l'Association des Franco-yukonnais à cette occasion en reconnaissance de son travail de développement de la société francophone du Yukon.

Vernissage de l'exposition d'artistes francophones locaux.

Mardi 24 novembre et jeudi 26 novembre 1987

Ateliers à l'école Whitehorse Elementary à 12h30.

La légende de Ste Catherine; construction de maisons en rondins; l'art culinaire; les croquignoles; confection de ceintures fléchées; danses folkloriques.

Vendredi 27 novembre 1987

"On fête à la canadienne-française". Danses folkloriques présentées par Sylvie Binette et Diane Gauthier à Whitehorse Elementary en après-midi.

Encan annuel de l'AFY à la loge Massonique (5ème avenue et Lambert) à 18h00. Bienvenue à notre Heure Joyeuse!

Samedi 28 novembre 1987

Brunch et Assemblée générale annuelle à l'école Whitehorse Elementary (4181 4ème avenue).

Dimanche 29 novembre 1987

Messe en français à Sacred Heart Cathedral à 12h30.

Film "BACH ET BOTTINE" au cinéma TWINS à 14h00. Ce film décrit l'arrivée dans la vie d'un vieux garçon d'une petite fille et de sa mouffette Bottine.

Le Club français présente!

Nicole Lacroix

Mercredi 28 octobre, Selkerk st. Elementary school

Le Club Français présente

"C'est le soir de l'Halloween, c'est le soir des costumes, c'est le soir de l'Halloween..."

C'est sur cet air bien connu des enfants que dans quelques instants les membres du Club Français feront leur entrée sur scène pour présenter leur travail de plusieurs semaines. Tous y ont mis énergie, initiative, idées et enthousiasme.

J'assiste aux derniers préparatifs. La nervosité respire à travers les magnifiques costumes, elle flotte dans l'air, entre les arbres, supportée par les ailes des chauves-souris...L'audience, les élèves de lère année, prend place sagement. Les lumières s'éteignent. Silence...que le spectacle commence.

C'est le soir de l'Halloween. Les enfants rient, chantent (en français, il va de soi). La sorcière aussi est heureuse...c'est seulement dans les contes de fées que les sorcières sont méchantes m'a-t-on expliqué) jusqu'au moment où:

"Ah! Mon balai est brisé" s'écrit la sorcière. Furieuse, elle décide que l'Halloween ne sera plus jamais jour de fête. "Abracadabra" les enfants s'effondrent, leurs cris se répercutent dans la forêt, les arbres frissonnent, les oreilles des spectateurs(trices) s'emplissent de ces sons effrayants, les yeux s'écarquillent, les regards se fixent sur l'avant-scène. Silence total. L'audience avait-elle reçu elle aussi un mauvais sort ou serait-ce la magie de l'Halloween?

"Que se passe-t-il? What's happening?" s'exclame la narratrice.

Les enfants ne portent plus les costumes d'Halloween, ce sont les costumes qui se sont emparés d'eux. Le monstre devient le plus monstrueux des monstres. Les fantômes deviennent de plus en plus fantomatiques. La citrouille devient citrou...passons! Les fées, binoculaire en mains, regardent ce qui se passe. L'Halloween est gâchée...Inquiètes, elles appellent à la rescousse le Chevalier et Dino (la cie Northwestel avait mis à la disposition des fées un de leur appareil magique). La forêt et ses dangers sont au Rendez-vous (pas celui de février!!!).

Les fantômes, les monstres, les chats, la méchante dame s'unissent pour contrer les efforts du Chevalier et de son fidèle Dino: Paf! Paf!. Ils reviennent enfin auprès des fées et de la sorcière, épuisés mais vainqueurs. Les ingrédients magiques sont déposés dans le chaudron où sorcellerie et féerie se fusionnent afin de créer un nouveau balai.

"Ah! Que je suis heureuse" s'écrit la sorcière. Mais elle s'aperçoit soudainement de la

catastrophe qu'elle a provoquée: L'Halloween n'est plus que terreur. Une potion magique et hop! Les costumes redeviennent costumes. L'Halloween est sauvée.

Les lumières se rallument sur des acteurs resplendissant de fierté. La metteur en scène sourit. Les applaudissements fusent. La sorcière, émue, distribue les suçons magiques. J'en ai reçu un. Je le garde en souvenir. Un souvenir qui pour moi représentera l'ouverture d'esprit et l'espoir.

Ce n'est pas sans surprise que j'ai appris l'existence d'un Club Français dans une école anglophone. C'est seulement lorsque j'ai participé aux activités de ce club que j'ai vraiment réalisé son importance: les possibilités pour les jeunes d'avoir un contact plus étroit avec la langue française.

Helen Seipp, professeur de français langue seconde a mis sur pied le Club Français qui existe depuis déjà 3 ans à Selkirk st. Elementary school. Trois années de support constant de la part de la direction et des professeurs qui permettent, entre autres, que leurs élèves soient libérés de leur classe lors des représentations.

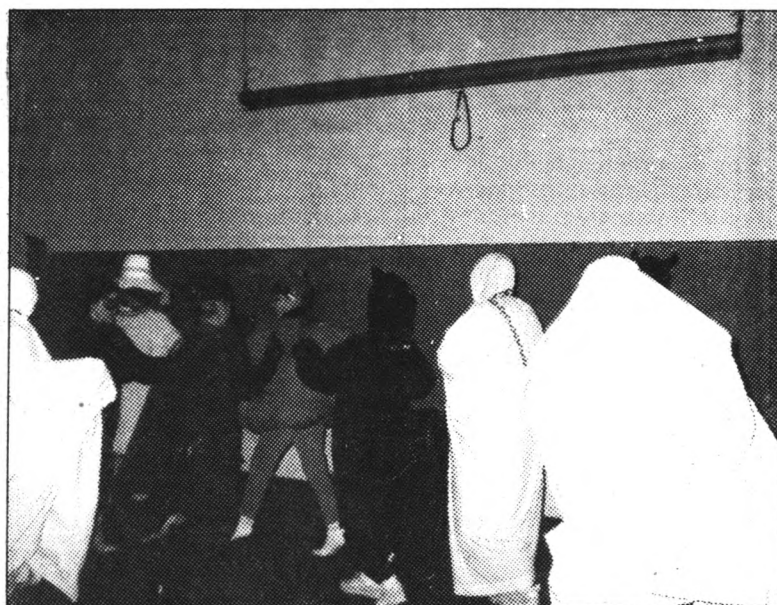
Une fois par semaine pendant l'heure du dîner, les membres du Club Français se réunissent. "C'est quelque chose d'important de parler la langue hors de la salle de classe. "Une langue c'est quelque chose de vivant, de vrai" d'expliquer Helen. L'objectif du Club est de permettre un enrichissement au programme de français langue seconde. Un vocabulaire différent, la possibilité d'entendre et de parler plus de français, de discuter de choses diversifiées sont les agents de cet enrichissement. Mais le mot magique demeure l'enthousiasme.

Un enthousiasme qui a permis la réalisation de plusieurs idées qui sont à ce jour impressionnantes et diversifiées: déjeuner traditionnel, danse culturelle, marionnettes, maquette d'un village de France, chansons de Noël, bricolage, jeux extérieurs. Un moment d'hésitation, Helen me semble faire un bref retour dans le temps... Tout à coup, une lueur espiègle s'allume dans ses yeux. Elle s'esclaffe, d'un rire vrai qui ne saurait être étranger aux succès du Club. "On a fait de la cuisine aussi, ou plutôt on a essayé de faire de la cuisine, de la tire Ste-Catherine plus exactement. On ne l'a pas fait assez cuire". Rien de catastrophique au premier abord. Mais qu'arrive-t-il à la tire pas assez cuite? Le Club l'a appris. On étire la tire...impossible car elle colle, elle colle sur les mains. On essaie de tirer encore...ça colle toujours, des trainées de plus en plus impressionnantes et inquiétantes se répandent sur les murs. Restons calme! Une seule solution: nettoyer. Un nettoyage inverse, vous savez du genre de celui que

plus on nettoie plus la situation empire. "C'était vraiment horrible" s'exclame Helen. Résultat final: une heure de nettoyage en solitaire pour Helen...et on attend toujours la tire!

Mais qui sont-ils ces membres du Club Français? De 10 à 15 élèves semblables à tous les autres. Ils étudient en 5ème et 6ème année.

Pourquoi faites-vous partie du Club Français? Les yeux pétillent, c'est la bousculade verbale: "Nous aimons le français". "Ca nous permet d'avoir du plaisir en apprenant". "On apprend plus et mieux ici car on a plus de conversation". "Les cours de français ne sont pas assez long, que voulez-vous apprendre en 20 minutes". Pour demander au prof plein de choses comme: Y a-t-il des McDonald en France, comment on dit "French fries" en français? Qu'en pense vos amis?



"Certains pensent que nous apprenons des verbes, que l'on fait des exercices, certains nous envient".

Leurs prochains projets: une chorale pour Noël, peut-être une foire culturelle et tenez-vous bien, faire de la cuisine française.

J'ai cru voir les sourcils d'Helen froncer légèrement à

cette dernière idée. Une projection dans le temps d'un passé récent et très fertile en émotions!

Ils et elles veulent laisser un message aux lecteur(trices) de l'Aurore boréale et peut-être aussi à tous les peuples francophones: "Keep your native language. Learn English as a second language".

Économisez jusqu'à 50%* sur L'actualité

Voici le moment ou jamais de vous abonner à L'Actualité. En effet, LA revue d'information du Canada français vous est maintenant offerte jusqu'à MOITIÉ PRIX — un rabais exceptionnel.

Imaginez, toute l'information à portée de votre main, chaque mois, dans L'Actualité. Recueillir les éléments dont vous avez besoin pour rester à la fine pointe des événements et des grandes questions, au Canada et dans le monde entier: voilà L'Actualité. Précise, claire, intéressante... indispensable. Et maintenant, jusqu'à moitié prix.

Commandez 20 numéros dès maintenant et payez LA MOITIÉ DU PRIX EN KIOSQUE — soit seulement 1 \$ le numéro. Commandez 12 numéros et économisez 11 \$. Utilisez le bon de commande — votre passeport pour des économies, des lectures et une prime exceptionnelles!

L'Actualité donnera 50% de votre paiement d'abonnement à la Fondation Donatien Frémont.

QUATRE GRAVURES EN PRIME!

Nous vous offrons de magnifiques reproductions de l'artiste Clarence Gagnon lorsque vous vous abonnez à L'Actualité. Ces scènes des Laurentides témoignent, en teintes douces, d'une époque révolue. Récemment, un original de Clarence Gagnon s'est vendu plus de 302 500 \$; ces reproductions vous sont offertes EN PRIME lorsque vous vous abonnez à L'Actualité et profitez de notre nouveau bas prix.

Un bas prix exceptionnel PLUS une prime exceptionnelle!



L'Actualité 1001, boul. de Maisonneuve ouest, bureau 1100, Montréal (Québec) H3A 3E3

BON DE PRIME ET D'ÉCONOMIE

Économisez 11 \$*
Facturez-moi 12,98 \$ pour 12 numéros. Envoyez-moi la prime sur paiement.

SERVICE RAPIDE
J'inclus 12,98 \$.
Expédiez-moi la prime!

Prénom _____ Nom _____

Adresse _____ App. _____

Ville _____ Prov. _____ Code postal _____

Économisez 20 \$*
Facturez-moi 19,98 \$ pour 20 numéros. Envoyez-moi la prime sur paiement.

SERVICE RAPIDE
J'inclus 19,98 \$.
Expédiez-moi la prime!

Chèque MasterCard Visa

Date d'expiration _____ / _____ Signature _____

VCN12-24 *Prix courants: 24 \$ en kiosque, 15 \$ pour l'abonnement. Offre valable au Canada seulement. PR12

Editorial

DEUIL

Peu d'événements donnent à un peuple une raison d'oublier leurs dissensions et leurs couleurs politiques, ne serait-ce que l'instant de quelques jours. Elle est étonnante mais point surprenante cette vague d'émotions qui a gagné tout le pays à l'annonce de la mort de René Lévesque.

Les fleurs et louanges pleuvent. On parle d'un "grand démocrate", d'un "CHÈne foudroyé", d'un "libérateur de peuple". Le Canada entier est abasourdi et peiné. L'homme est parti rapidement... Qu'avait-il de si particulier? Peut-être n'était-il que lui-même, une qualité que plusieurs hommes politiques sur le continent nord-américain perdent dans les méandres de leur carrière. René Lévesque, petit, bourré de tics nerveux, la cigarette au bec, l'allure plus ou moins débraillée, n'a jamais accroché à sa face le "sourire Colgate" artificiel que plusieurs affectent en tout temps. Le sourire qui doit donner confiance au peuple et lui faire oublier qu'on vient d'être pris la main dans le sac. Il méprisait ce genre de stéréotype sans pour cela sombrer dans la démagogie. L'homme de la rue l'appelait "René"... alors que tant d'autres sont appelés "honorables". (L'honorabilité étant relative en politique, nous ne nous étendrons pas sur le sujet).

Il y a tant de choses à dire au sujet de René Lévesque. Certains Franco-yukonnais, ceux qui étaient encore au Québec à ce moment, se rappellent le sentiment d'euphorie qui avait envahi la province à l'annonce des résultats du scrutin en 1976. Mais il n'est cependant pas essentiel d'avoir des racines québécoises pour ressentir combien est grande la perte de cet homme. Il n'y a qu'à regarder les jalons qui ont marqué sa carrière. Par une suite de législations vigoureuses, il a agi dans le sens d'une justice sociale élémentaire, a travaillé à l'assainissement des moeurs électorales, a dit aux grosses compagnies: "C'est à prendre ou à laisser", a investi et cru dans la fierté des Québécois de parler leur langue. Et pourtant le Québec n'a pas sombré pour autant dans le marasme économique, comme plusieurs esprits éclairés le prédisaient.

Sa plus grande qualité a sûrement été le respect qu'il a accordé à ses concitoyens tout au long de sa carrière, respect qui a fait mentir cette déclaration de Montaigne: "Il est besoin que le peuple ignore beaucoup de choses vraies et en croie beaucoup de fausses." (Montaigne, Essais, ii, xii, (1580))
Merci Monsieur Lévesque...

Cécile Girard

Les terribles vivantes

Lynne Lemieux

À l'occasion de la Conférence annuelle des femmes, l'Office national du film présentait récemment la production **Fire-words**, version anglaise du vidéo **Les terribles vivantes**.

Ce film retrace le cheminement de trois des plus célèbres féministes québécoises Louky Bersianik, Jovette Marchessault et Nicole Brossard. Chacune d'entre elles témoigne à sa façon de sa vision de la condition des femmes, de sa volonté de rendre visible l'histoire et la culture des femmes.

Il est particulièrement intéressant de connaître les épisodes marquants de la vie de ces femmes qui ont contribué à façonner le féminisme québécois. Qualifiées de radicales par plusieurs elles n'ont pas toujours eu la vie facile. Jovette Marchessault raconte qu'elle a dû se contenter de nourriture pour chats n'ayant plus d'argent pour se nourrir. Travailleuse d'usine à 13 ans, femme de ménage, on comprend plus aisément sa volonté de contrer le système.

Louky Bersianik a toujours vécu de sa plume. Recherchiste, scénariste et écrivaine, l'auteure de **Euguélonne** cherche à transformer le langage afin de l'adapter à la réalité des femmes. "Comme la société est sexiste, la langue est sexiste..." affirme-t-elle.

Il faut souligner que Mme Bersianik témoigne aussi du dilemme d'élever son fils dans un environnement féministe. Divorcée après 24 ans de mariage, elle racontera aussi les difficultés de vivre une relation avec un homme pour une femme engagée dans un processus de recherche féministe.

Co-fondatrice de la revue **La Nouvelle Barre du jour**, Nicole Brossard explique sa prise de conscience de l'influence de la société patriarcale. La naissance de sa fille et l'amour d'une femme serviront de catalyseur à sa demande.

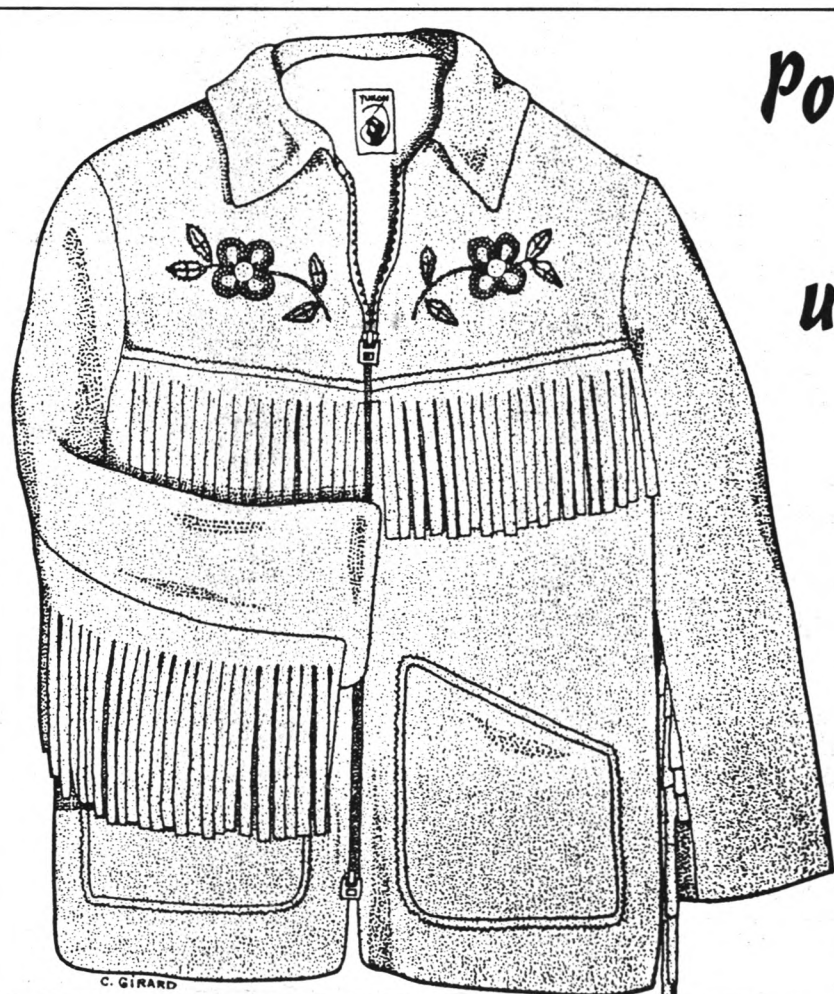
Ces entrevues sont entrecoupées d'extraits des oeuvres des trois auteures. Pour une fois, on nous présente des féministes sous un jour plus humain racontant leurs difficultés de vivre le féminisme au quotidien. Il fait du bien de sortir du discours parfois quelque peu hermétique du féminisme des années '70. L'ONF qui fut souvent taxé d'une réputation de producteur de documentaires quelque peu verbeux présente ici une production très intéressante et à su aller capter l'essentiel.

Je reproche cependant à cette production de véhiculer certains des préjugés circulant à l'égard des féministes. L'incompatibilité d'une relation amoureuse avec un homme va-t-elle automatiquement de paire avec une prise de conscience féministe? On nous le laisse sous-entendre.

Louky Bersianik souligne que nombre de femmes préfèrent ne pas se poser de questions sur leur condition de peur de remettre en question leur vie de couple. "Peu de femmes peuvent se payer le luxe d'un divorce" souligne-t-elle. L'équation qui dit que féminisme n'égale pas vie de couple me semble trop souvent charriée par les opposants de l'équité pour qu'une production féministe vienne en plus l'affirmer comme un fait.

De plus, que l'on s'étende assez longuement sur le fait que l'amour d'une femme a transformé leur vision du monde me gêne un peu. Comme si pour être une vraie féministe il fallait être lesbienne. On insiste guère sur la vie sentimentale des femmes qui, chaque jour, essaient de poser les jalons du féminisme en apprivoisant des métiers non traditionnels ou tout simplement en sensibilisant les hommes autour d'eux. Pourquoi une production à caractère féministe nous renvoie-t-elle encore l'image devenue stéréotype de la féministe radicale?

Malgré ces quelques défauts, **Les terribles vivantes** est une production de qualité. Présentée récemment à la bibliothèque publique de Whitehorse, cette bande vidéo est présentement disponible à l'Association des franco-yukonnais.



Pour une
allure
unique!

Veste à
franges
décorée de
billes

YUKON
NATIVE
PRODUCTS

la voix francophone de la région frontière
l'aurOre boréale

L'Aurore boréale est publiée par les Publications Franco-Yukonnaises Ltée, organisme sans but lucratif.

Abonnements: Les demandes d'abonnement, les avis de changement d'adresse et les exemplaires non-distribués doivent être retournés à l'adresse suivante: L'Aurore boréale, Case Postale 5205, Whitehorse, Yukon, Y1A 4Z1. Tél.: (403) 668-2663.

Un abonnement individuel d'un an (12 numéros) coûte 15\$ (Canada) et 20\$ (étranger). La parution est prévue le 3e vendredi de chaque mois.

La publication de ce journal est réalisée grâce à une subvention du Secrétariat d'Etat.

Membre associé

APF Association de la
presse francophone
hors Québec

NOUVELLES D'ICI ET D'AILLEURS

Teslin

Michèle Guèvremont

Pour tous ceux qui ont été chanceux à la chasse cette année et qui aimeraient garder la peau voici une méthode:

En premier il faut nettoyer la peau en enlevant le poil. Il est plus facile de la transporter et de la faire tremper lorsque tous les poils sont enlevés. Pour ce faire on met la peau, côté poil sur le dessus, sur un gros billot de 9 pieds environ, qui tient debout. (fig. 1) A l'aide d'un long couteau bien aiguisé, il s'agit de raser le poil de bas en haut, de gauche à droite, et vice versa. Si l'on veut enlever un peu de viande et de gras au début, il faut le faire lorsque la peau est fraîche et molle.

Sinon, l'arroser, puis à l'aide d'une lime bien aiguisée, donner des coups de haut en bas cette fois (fig. 2) Répéter tout le tour jusqu'à ce que la peau soit assez propre. Mais pour un nettoyage plus complet, il faut mettre la peau sur un billot appuyé sur un mur (fig. 3) Commencer en plaçant la peau la queue en haut, et à l'aide d'un couteau spécial pas pas trop aiguisé, gratter la peau de haut en bas avec un mouvement continu, jusqu'à ce que celle-ci devienne douce comme du papier. Ne pas oublier de la garder toujours

mouillée en la faisant tremper dans l'eau entre chaque session. Une fois qu'elle est grattée des deux côtés, la laisser sécher ou geler pour l'hiver. Elle sera prête pour la prochaine opération au printemps: le tannage.

Si vous avez eu la chance de venir à Teslin pour la chasse aux canards ou si vous avez attrapé des perdrix durant vos randonnées voici une bonne façon de les préparer: les découper en morceaux et pour les perdrix, désosser les poitrines. Faire frire et puis les arroser d'un peu de sherry ou de vin. Les placer dans un plat allant au four et ajouter une boîte de soupe aux champignons diluée. Couvrir et cuire à 350 degré F environ une heure.

Pour le poisson fumé, voici ma recette préférée pour les mariner avant de les fumer.

Ingrédients

Une tasse de sucre brun, un quart de tasse de sel ou de "Quick Cure", une cuil. à table d'aneth et une cuil. à table d'épices de votre choix.

Mélanger et saupoudrer les filets dans cette saumure. Laisser sécher et reposer toute la nuit. Fumer 4 heures à basse température.

Alors voilà pour les recettes de Teslin. Bon appétit!



Gertrude Villeneuve

Une nouvelle conseillère pédagogique

Cécile Girard

Gertrude aime les paysages spectaculaires, les grands espaces, le ski de fond et un rythme de vie conforme à ses aspirations. Aussi, lorsqu'elle a vent du poste de conseillère pédagogique à Whitehorse elle n'y pense pas deux fois et saute sur l'occasion.

Elle laisse un emploi intéres-

sant d'assistante directrice et conseillère pédagogique mais est sûre que ça vaut le coup! Mad. Villeneuve, l'oeil pétillant et le sourire engageant est originaire de La vallée de la Matapédia. En 1961, elle déménage à Edmonton. Elle passe 6 ans dans le nord de l'Alberta et les Territoires du Nord-Ouest. C'est alors qu'elle a l'occasion d'enseigner en terres autochtones. Elle enseigne aussi le

français langue seconde à Fort McMurray.

L'expérience de Gertrude Villeneuve est donc directement reliée à la réalité du nord, et du milieu d'immersion. Impliquée pendant douze ans dans le domaine de l'immersion et des programmes cadres, son curriculum vitae s'ennorgueillit en outre d'une expérience de trois ans en Belgique. Elle y enseigne pour la Défense Nationale aux quartiers généraux des puissances alliées en Europe où elle a la chance d'être en contact avec une foule de programmes de langues secondes.

"Ce qui me tente au Yukon, c'est que justement je pourrai travailler en français." déclare Mad. Villeneuve. Les tâches de la nouvelle conseillère sont nombreuses mais se situent surtout au niveau des stratégies et ressources pour les professeurs. Cette dernière voit son rôle comme en étant un de support moral et pédagogique pour ceux-ci. Ses nombreux contacts en Alberta et au Québec sont appréciés et seront sûrement utiles au cours de l'année qui vient.

Cependant étant une enseignante de profession, Gertrude désire conserver un contact avec les étudiants en passant du temps dans les classes et c'est sur un ton passionné qu'elle déclare: "J'adore enseigner!"

Des bourses pour les francophones

Saviez-vous qu'il existe dix bourses pour des élèves de 11e ou 12e année dont la langue maternelle est le français?

Ces bourses qui couvrent les frais de scolarité et la pension complète permettent à des jeunes francophones hors Québec de se perfectionner dans leur langue maternelle et de se familiariser avec leur propre culture. Il est à noter que, en plus de la bourse, le déplacement en avion est remboursé.

Les récipiendaires suivent un cours d'été intensif de six

semaines à l'Université du Québec à Trois-Rivières (élèves ayant terminé leur douzième année), au collège de Jonquière ou au Centre universitaire de Moncton (pour ceux et celles de 11e année).

Pour être admissible on doit être Canadien ou immigrant reçu, parler le français en tant que langue maternelle, résider ailleurs qu'au Québec et être inscrit à plein temps pour l'année scolaire (les élèves de 11e année doivent aussi retourner à l'école pour terminer leurs études l'année suivante).

Ce programme assez récent, financé par le Secrétariat d'Etat et administré par le ministère de l'éducation de chaque province, conjointement avec le Conseil des ministres de l'éducation, est une nouvelle acquisition pour les francophones du Yukon.

A l'heure où nous publions, nous ne savons pas encore quand seront disponibles les formulaires d'inscription, en tous cas pas avant le mois de janvier, nous a-t-on dit au Centre français. Nous vous en reparlerons.

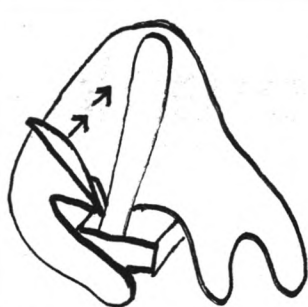


FIG. 1

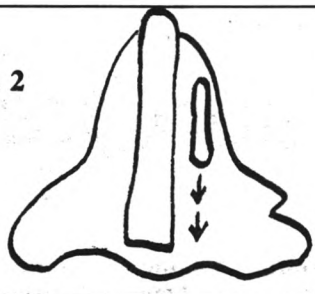


FIG. 2



FIG. 3

L'ACCORD DE LIBRE-ÉCHANGE ENTRE LE CANADA ET LES ÉTATS-UNIS

seulement

Pour publications composez
1-800-387-0660*

Télécommunications pour
les sourds 1-800-387-0617*



**Le commerce:
la clé de l'avenir**

Pour renseignements composez
1-800-267-2006*

*08h-20h HAE, lundi au vendredi,
sauf les jours fériés.



SI LE NORD...

Mémoires de François Xavier Mercier

Première partie

Francine Guay

De 1868 à 1885, François Mercier, agent de commerce pour la traite des fourrures vit le long de la rivière Yukon. Ses mémoires rendent compte de la présence et du style de vie des commerçants de fourrures, des prospecteurs, des premières femmes blanches, des missionnaires et des indiens. Il a fondé trois importants postes de traite et il est indirectement responsable de l'entrée des pères Oblats dans ce coin du Nord.

C'est dans le cadre des conférences d'automne de "Yukon Historical and Museum Association" qui se tenaient à Whitehorse les 23, 24 et 25 octobre 1987 que Mad. Linda Finn Yarborough a présenté un communiqué sur le développement commercial dans le district du Yukon et de l'Alaska au début de la période américaine.

Le texte des mémoires de François Mercier est une importante source d'information sur cette période. Mad. Yarborough est anthropologue et enseignante au Anchorage Community College. Elle a édité en 1986 une édition anglaise des mémoires de Mercier. Les notes explicatives de l'éditrice accompagnent le texte de Mercier et facilitent la compréhension du contexte historique. Le document s'intitule "Recollections of the Yukon, Memoirs from the years 1868-1885" et a été publié par The Alaska Historical Society.

La vie de François Mercier.

François Mercier est né en 1838 à Saint-Paul-l'Ermitte, petite ville située au nord-est de Montréal. Il quitte la maison à l'âge de 18 ans et travaille aux Etats-Unis pour la compagnie des traites de fourrures du Nord-Ouest. En 1866 il réside deux ans au Canada puis il part pour San Francisco où il forme avec un compagnon la compagnie Pionner. Les deux hommes arrivent à St-Michael, Alaska, en juin 1868. Ils fondent le poste de traite de Noukelakayet. La compagnie ne survit qu'une année.

Dès 1869, Mercier se joint à la Hutchison, Kohl and Company qui devient bientôt la Alaska Commercial Company. Il en devient l'agent général pour le district de St-Michael. Il fonde Port Reliance en 1874. Le poste est situé à quelques milles de l'emplacement actuel de la ville de Dawson. En 1877, Mercier joint une firme rivale, la Western fur and Trading Company, pour laquelle il fonde en 1880 le poste de Belle Isle où se situe maintenant la ville de Eagle en Alaska. En 1883, la compagnie est achetée par la Alaska Commercial Company pour laquelle il travaille de nouveau jusqu'en 1885. Après son départ d'Alaska, Mercier établit sa résidence à Montréal. Il voyage aux Etats-Unis et en France où il fait une présentation devant la Société Géographique de Paris. C'est au nom de celle-ci qu'il fait un voyage à travers le détroit de Béring, de l'Alaska à la Sibérie. Il meurt à sa résidence de la rue Saint-Denis, à Montréal, le 4 janvier 1906 à l'âge de 68 ans.

L'épisode de Fort Reliance

François Mercier a établi un poste de traite de fourrures en terre canadienne. Le besoin d'une station située en amont de la rivière s'avérait nécessaire selon lui pour réduire la distance que devait parcourir tous les printemps les indiens du Haut Yukon, entre leurs territoires de chasse et le poste de traite (500 à 600 milles). Fort Reliance a été bâti en 1874. Mercier raconte que le trajet depuis St-Michael jusqu'à l'emplacement de Fort Reliance (environ 1,500 milles) avait duré un mois, à cause du fort courant de la rivière et à cause de la lourde charge du petit bateau vapeur "Yukon". De plus des arrêts quotidiens de 6 heures étaient nécessaires pour ravitailler en bois la bouilloire du bateau. Le poste était constitué d'une série de trois ou quatre bâtiments simples de style russe.

Les archéologues ont récemment localisé Fort Reliance à environ 6 milles en aval de Dawson le long de la rivière Yukon. Mercier considère que l'emplacement du poste a joué un rôle dans la découverte dès cette époque des champs d'or alluviaux. Selon lui en effet les prospecteurs ne se seraient pas aventurés si loin sans la possibilité de ravitaillement qu'offrait Fort Reliance.

Après les premières découvertes d'or le poste a été abandonné pour établir deux nouvelles stations plus proches des mines d'or alluviales. Il est

intéressant de noter que la rivière Forty mile a été nommée ainsi à cause de sa distance de Fort Reliance.

Les Canadiens-français

En 1874, 32 hommes blancs vivaient dans le district de St-Michael, un territoire deux fois plus grand que la France. Parmi ces hommes de 11 nationalités différentes, on comptait 6 Américains et aussi 5 Canadiens-français. Outre François Mercier, il y avait Michel Laberge, originaire de Chateauguay, (le lac Laberge a hérité de son nom), Napoléon Robert, Moïse Mercier, le frère de François et Joseph Dufresne.

Mercier mentionne qu'à cette époque les Canadiens-français étaient chargés de tous les postes de traite importants alors que ceux de 2e et 3e ordre étaient occupés par des hommes d'autres nationalités.

Dans l'ensemble des mémoires et des notes de l'éditrice, il est fait mention de plusieurs autres Canadiens-français. Antoine Provost était guide pour le trajet de Juneau jusqu'au Haut Yukon par la Chilkoot Pass. Il a accompagné Mgr Seghers lors de son deuxième voyage en Alaska. Mgr Seghers dont nous reparlerons plus loin, aurait été assassiné par l'un de ses compagnons de voyage en 1886. Jean Beaudoin, neveu de Mercier était ingénieur sur un bateau moteur et aussi commerçant. Il est arrivé dans le district de St-Michael en 1877 et y vivait encore au moment du départ de Mercier en 1885.

Dans son récit sur les prospecteurs, Mercier parle aussi de Joseph Leduc (originaire de Plattsburg N.Y.) ainsi que Jean-Baptiste Saint-Louis de Saint-Eustache, qui en 1882 étaient parmi le premier groupe d'hommes blancs à suivre la route de la Chilkoot Pass et du Haut Yukon pour atteindre Fort Reliance. A cette époque tous avaient l'impression que Fort Reliance était en Alaska.

Plus tard en 1885, Jerry Bertrand de Saine-Martine, était du groupe de mineurs qui ont fait les premières découvertes encourageantes sur les bancs de la rivière Stewart. L'année suivante on évalue à près de 111, le nombre de mineurs venus dans la région, parmi eux un autre Canadien-français, un certain monsieur Casilais, venu de Montréal.

A SUIVRE DANS LE PROCHAIN NUMERO

CHRONIQUE GRC: Sécurité routière

Jacques Lavoie

Plus de 800 piétons meurent chaque année à la suite de blessures reçues alors qu'ils traversaient une route... Et plus encore sont blessés. Que se passe-t-il? Pourquoi le piéton moyen démontre-t-il tant de confiance alors qu'il traverse la rue? Comment se fait-il que le conducteur autrement alerte et attentionné renverse un piéton qu'il n'avait même pas entrevu?

Pour répondre à ces questions il faut examiner les mécanismes qui déclenchent des actions apparemment dénuées de bon sens. Ces mécanismes sont reliés aux attentes des piétons et des conducteurs.

Les conducteurs s'attendent à ce que les piétons: a) suivent les règlements de la route b) utilisent les trottoirs et les passages aux intersections c) soient aux aguets et sobres d) reconnaissent que les routes sont réservées aux automobilistes e) surveillent la circulation f) obéissent aux signaux routiers g) jugent si un véhicule saura s'arrêter h) aient tous leurs sens...

Les piétons s'attendent à ce que les automobilistes: a) suivent les règlements de la route b) que les trottoirs et les passages pour piétons soient sacrés c) que les automobilistes soient prudents et conscients de leur présence d) qu'ils s'attendent à voir des piétons ou des coureurs sur la route e) qu'ils devinent tous les mouvements d'un piéton f) soient prêts à réagir à chaque intersection g) cèdent le droit de passage aux piétons h) soient sur la défensive et qu'ils aient tous leurs sens.

Dans une société comme la nôtre il est surprenant d'observer la confiance absolue que certaines personnes ont envers les automobilistes aux intersections. Cependant la réalité ne me permet pas de laisser aux conducteurs d'un véhicule quelconque de décider pour moi de ma sécurité immédiate.

Un accident est bien vite arrivé et le seul moyen d'éviter de devenir un chiffre de statistique c'est de prévenir cet événement.

l'aurOre boréale

La voix française de la dernière frontière

LE SEUL JOURNAL YUKONNAIS A VOUS TRANSMETTRE DES NOUVELLES EN FRANCAIS!

OUI!
Je m'abonne

- | | |
|---------------------------------------|-------|
| <input type="checkbox"/> 1 an | 15\$ |
| <input type="checkbox"/> 2 ans | 25\$ |
| <input type="checkbox"/> à vie | 200\$ |
| <input type="checkbox"/> à l'étranger | 20\$ |

Nom: _____
Adresse: _____

Retourner à: Abonnement, L'Aurore boréale, C.P. 5205, Whitehorse, Yukon Y1A 4Z1



Y A DU FRANCAIS DANS L'AIR

Lyne Lemieux

Le regroupement Arts Canada North a entrepris récemment la dernière phase de ses consultations afin de construire un Centre d'art et de communications qui desservira la population du territoire.

Situé à côté du nouveau collège du Yukon, ce centre comprendra une galerie d'art autochtone, une salle de spectacle, une cuisine permettant de réchauffer des plats, des salles pouvant être louées à des fins de pratique pour la danse, le théâtre, la musique, un entrepôt, bref toutes les commodités essentielles à des activités artistiques professionnelles et amateurs.

Un mécanisme de traduction simultanée portatif permettra de recevoir, par exemple, la reproduction fidèle lors d'un débat dans sa langue. Mme Janice Brodie d'Arts Canada North souligne que même si ce n'est

tre il sera possible d'y tenir des congrès.

De nombreux commentaires ont été émis sur les voies d'accès au centre. Originellement il n'y en aurait qu'une. Tous ceux et celles qui ont connu la congestion automobile survenue lors du concert de l'Orchestre symphonique de Toronto ont souligné l'importance d'avoir de nombreuses voies d'accès afin que la circulation soit allégée autour du bâtiment.

Les facilités en matière d'accès aux services pour les personnes handicapées ont été scrutées avec soin de façon à permettre à tous ceux et celles que le désir de fréquenter le centre.

Il sera possible d'entreposer du matériel pour une courte période de temps. La disposition des oeuvres d'art sera faite avec soin plusieurs artistes voulant éviter que leurs travaux se retrouvent hors de la vue du public.

Sera-t-il possible de tenir un banquet ou un "pot luck" au centre? La cuisine y est prévue

essentiellement pour réchauffer des plats ce qui pourrait éventuellement poser problème dans le cas où l'on voudrait servir un banquet. La proximité du collège pourrait cependant pallier à cet inconvénient.

La question du financement a été longuement discutée. Le Centre pourrait-il devenir un éléphant blanc? Visiblement si tous ceux qui participent aux consultations louent des salles, assistent aux spectacles, le Centre ne risque pas d'être vide souvent. Cependant tous les organismes présents ne peuvent défrayer des coûts très onéreux pour utiliser les facilités qui seront disponibles. Le gouvernement du Yukon paraît très intéressé au projet. Cependant, il faudra trouver près de 2.5 millions de dollars dans le secteur privé ce qui n'est pas une mince tâche. Chose certaine ce dossier suit son cours et nous devrions très bientôt avoir des échos de cette campagne de financement.

Special Discoveries



- pour un artisanat exceptionnel venant du Yukon et du reste du Canada
- pour des importations de lainages et d'objets raffinés
- plus toutes sortes de pièces de collection

VENEZ NOUS VOIR

au coin de la 2e et Steele face à la mairie
2122-2e ave., Whitehorse, Yukon Y1A 5C3
667-6765



Un policier pour 191 Yukonnais

OTTAWA (PC)- Si la GRC finit toujours par mettre la main sur son homme au Yukon, c'est peut-être parce qu'il y a, de ce coin reculé du pays, un policier fédéral pour chaque 191 citoyens.

La présence policière dans ce territoire est la plus dense par capita de tout le Canada, démontrent des chiffres rendus publics hier par le Centre canadien de la statistique juridique.

Il y avait au Canada l'an dernier 54,604 policiers, soit un policier par 470 citoyens, a affirmé le centre.

En 1961, ce ratio était de 670 citoyens pour un policier. C'est en 1975 que le ratio a atteint un sommet historique, alors qu'il se situait à 440 citoyens pour un agent.

L'an dernier, c'est l'Île-du-Prince-Édouard qui affichait la plus faible densité de services policiers au pays. On y comptait 696 citoyens par agent de

police.

Voici le nombre de policiers par province et territoire avec le ratio entre parenthèses: Terre-Neuve:997 (582); I-P-E:186 (696); Nouvelle-Écosse:1,450 (610); Nouveau-Brunswick:1,220 (591); Québec:13,927 (476); Ontario:18,752 (490); Manitoba:2,101 (513); Saskatchewan:2,059 (496); Alberta:4,531 (527); Colombie-Britannique:5,780 (503); Territoire du Yukon:120 (191); Territoire du Nord-Ouest:237 (221).

En 1986, le nombre de nouveaux policiers assermentés au pays était en hausse de 2.1% par rapport à 1985. Le centre de la statistique a précisé que le nombre de policiers s'était accru de 91.3% entre 1962 et 1975. De 1975 à 1986, la hausse n'a été que de 11.8%.

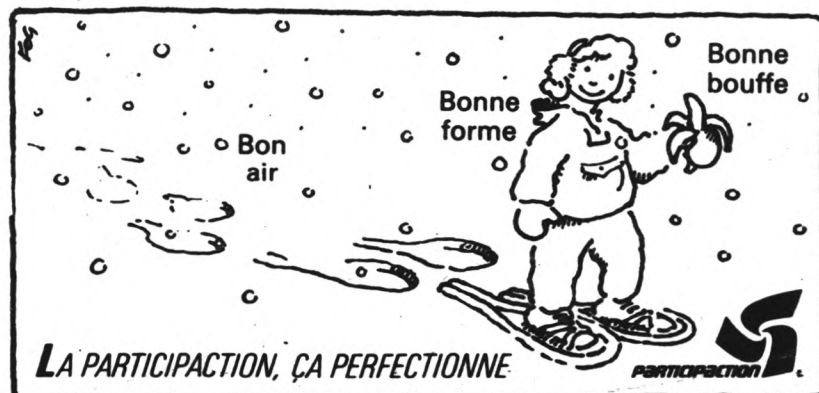
Au cours des 25 dernières années, la population du pays a

augmenté de 37.7%, mais la population policière s'est accrue de 96.8%, a ajouté l'organisme sans expliquer les raisons de cette hausse.

Le centre a précisé que 515,000 infractions au Code pénal ont été commises en 1962, alors qu'on en a dénombré 2,270,500 en 1986.

Toutes les provinces à l'exception de Terre-Neuve, du Québec et de l'Alberta ont accusé une diminution du nombre de leurs policiers.

Cinq grands corps policiers employaient les 61% des effectifs policiers du pays, soit la Gendarmerie royale du Canada (15,206 membres pour 27.8% des effectifs); la Police métropolitaine de Toronto (5,222 agents pour 9.6% du total); le Service de police de la Communauté urbaine de Montréal (4,473 policiers ou 8.3%) et la Sûreté du Québec, (4,158 policiers pour 7.6% des effectifs).



ENFIN QUELQUE
CHOSE DE DIFFÉRENT
A FAIRE EN FIN DE
SEMAINE!

FIN DE SEMAINE D'IMMERSION POUR ADULTES

Voilà l'occasion idéale d'utiliser le français que vous avez appris...

Date: vendredi 11 décembre 1987, de 19h00 à 21h30

samedi 12 décembre, de 9h00 à 20h30

Lieu: école primaire Whitehorse Elementary, 4ème avenue

PROGRAMME

Vendredi: présentation et inscription aux ateliers jeux de langues

Samedi: petit déjeuner en français
atelier I
dîner
atelier II
mise en commun: présentations des participants
souper français au Versailles

Coût: 55\$, repas du samedi inclus

Prérequis: Être inscrit.e dans un cours de français, ou consentement de la responsable des cours aux adultes.

Inscription: D'ici le 30 novembre, au Centre français, école F.H. Collins. Dépôt de 10\$, non-remboursable après le 2 décembre.

Pour plus de renseignements, téléphonez à Kitty Clercy, Centre français, au 667-5610.

N.B.: Pour assurer une meilleure participation, le nombre d'inscrit.e.s sera limité.

Centre français, Gouvernement du Yukon, Ministère de l'éducation, C.P. 2703, Whitehorse, Yukon, Y1A 2C6.

JEU LANGUE

Père Jean-Paul Tanguay

Dans les années 30, une chanson assez vulgaire "Les maladies" devint populaire. Le refrain vous laissait avec les lignes suivantes:

si vous avez ça mes bons amis
Çà, ça veut dire que vous êtes mal pris,

Je n'ai pas de conseils à vous donner.

Vous feriez mieux de vous faire soigner.

Les quatre couplets rappelaient une variété de maladies communes: la grippe, l'eczéma, la gastrite, l'entérite, la picote, la coqueluche, la laryngite: toute une collection à identifier comme préambule.

- 1- Calvitie
- 2- Sinusite
- 3- Orgelet
- 4- Cataracte
- 5- Polype
- 6- Furoncle
- 7- Ranule
- 8- Onglade
- 9- Oreillons
- 10- Onglée

- A- Tumeur molle, fibreuse (nasale)
- B- Inflammation de la glande parotide
- C- Engourdissement douloureux des doigts
- D- Ongle incarné
- E- Opacité du cristallin
- F- Absence de cheveux
- G- Petite tumeur appelé clou
- H- Petite tumeur sous la langue
- I- Inflammation d'un sinus
- J- Petite tumeur à la paupière

Résultat: 10 = excellent; 8 = bon; 6 = passable.

Recherche: panaris, phtisie, phlébite, varice, névralgie, érysipèle.

Réponses: 1-F, 2-I, 3-J, 4-E, 5-A, 6-G, 7-H, 8-D, 9-B, 10-C.



Développement et Paix a 20 ans

Chantal Mercier

Développement et Paix célèbre cette année son 20ème anniversaire

Développement et Paix, c'est le nom abrégé de l'Organisation catholique canadienne pour le développement et la paix, fondée en 1987 par les évêques de l'Eglise du Canada. Ces derniers ont confié l'administration et l'animation à des laïques venant de tous les coins du pays.

Son but est de promouvoir la solidarité internationale active des Canadiens avec les peuples du Tiers Monde. Les moyens qu'elle prend pour atteindre ce but sont de deux types: un programme d'information et d'éducation auprès de la population canadienne et l'appui financier à des centaines de projets de développement socio-économiques dans de nombreux pays d'Amérique latine, d'Afrique et d'Asie.

En 20 ans d'existence, Dé-

veloppement et Paix a développé une conscience internationale par des campagnes d'éducation à la solidarité. Aujourd'hui, l'organisme regroupe environ 2000 bénévoles de toutes les provinces et forme un véritable mouvement de solidarité.

Vous vous demandez sans doute que faire pour aider Développement et Paix et comment agir dans votre milieu. Donner de l'argent, c'est sans doute indispensable, mais ce n'est pas suffisant. Il faut d'abord bien comprendre ce qui se passe et saisir que des gestes très simples faits collectivement peuvent avoir une très grande influence.

Développement et Paix cherche à faire connaître la situation du sous-développement, ses causes, ses mécanismes, de même que les solutions possibles à court et à long terme. Il propose bien sûr des gestes de solidarité. Dans quels buts? Entre autres, briser le sentiment d'impuissance et de culpabilité

qui nous empêche d'agir. Rendre nos comportements plus responsables, plus solidaires et nous faire participer consciemment à la transformation de ce qui cause le sous-développement.

Enfin, pour ce qui est d'agir dans le Tiers-Monde, Développement et Paix accorde priorité aux efforts qui tendent à éliminer les causes du sous-développement, favorisent la participation aux prises de décision, intègrent une contribution locale dans la mesure du possible, réalisent une prise en charge autonome des groupes après une période d'assistance, stimulent l'essor des communautés avoisinantes et s'inscrivent dans un plan régional ou national de développement.

A noter qu'il y a un bureau de Développement et Paix dans chaque province du Canada.

Pour de plus amples renseignements sur l'organisme Développement et Paix n'hésitez pas à contacter Chantal Mercier au 667-6018 le soir.

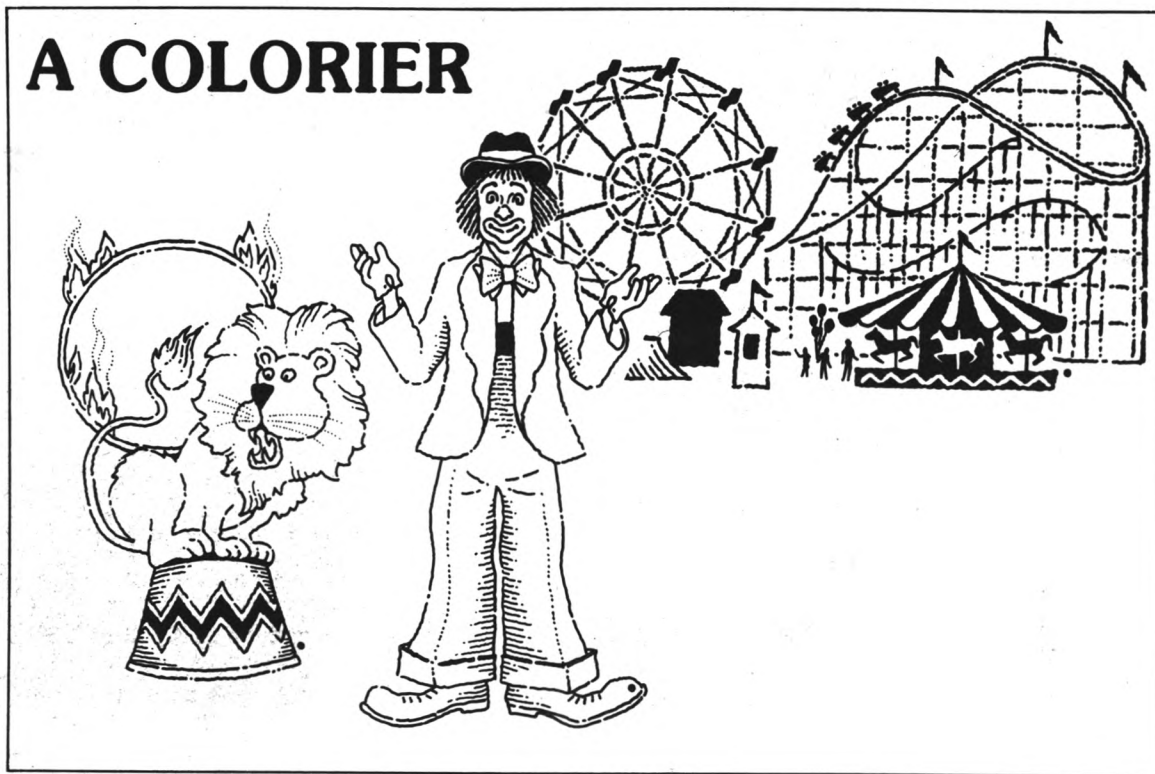
PETITES ANNONCES

Les enfants ont grandi et vous ne savez que faire de tous ces livres aux coins racornis, parlant de belle endormie ou d'éléphant aux oreilles trop grandes, ils intéresseraient sûrement mon fils, je peux vous les acheter!

Contactez Cécile au 667-6110.

Bel appartement à partager. Deux grandes chambres, câble, T.V. couleur. De préférence avec une jeune femme non-fumeuse. Prix: 350\$ tout compris. Tél.:667-4380.

A COLORIER



CHEF DE PUBLICITE

Nous sommes présentement à la recherche de la *perle rare* pour organiser et diriger notre département des ventes. Relevant de la directrice générale, le (la) titulaire de ce poste devra, former et diriger une équipe de représentant(e)s des ventes et sera également responsable de la planification de cahiers spéciaux et autres promotions pour un journal bi-mensuel et un guide d'achats.

La personne que nous cherchons possède déjà *au moins cinq ans d'expérience* dans la vente de publicité, n'a pas peur des défis et est parfaitement bilingue. Capable de travailler en équipe, nous lui proposons une atmosphère de travail agréable au sein d'une équipe motivée dans une entreprise dont l'avenir est très prometteur et nous déroulerons le tapis rouge pour la bonne personne.

Le ou la candidat(e) idéal(e) a déjà fait ses preuves dans la vente, par son travail et sa persévérance et désire se faire une situation financière intéressante ou se relocaliser dans l'une des plus dynamiques régions du Nord de l'Ontario.

Le (la) candidat(e) choisi(e) devra fournir sa propre voiture. Après un an de travail, elle aura également la chance d'occuper un poste sur le conseil d'administration. Si le défi d'être "quelqu'un chez nous" vous plaît, nous attendons de tes nouvelles.

Les personnes intéressées sont priées de faire parvenir leur demande par écrit, accompagnée d'un curriculum vitae avant le 30 novembre 1987 à l'adresse suivante:

Madeleine Houde
Directrice générale
Journal La Boîte à Nouvelles
Case postale 1268
Iroquois Falls "A" (Ontario)
POK 1G0

Le président de l'APFHQ reçoit le prix Séraphin Marion

Ottawa-Le 16 novembre dernier, la société Saint-Jean Baptiste de Montréal a remis ses dix grands prix annuels, dont le prix Séraphin Marion, décerné cette année à M. Rolland A. Pinsonneault, Fransaskois engagé depuis de nombreuses années dans le développement de la francophonie hors Québec.

M. Pinsonneault, Québécois d'origine est fransaskois de coeur et d'action, puisque sa famille s'est établie en Saskatchewan en 1917. Depuis lors, lui et les siens y vivent toujours. Agriculteur jusqu'en 1969, Rolland A. Pinsonneault s'est toujours impliqué dans la francophonie hors Québec, notamment en se joignant au cercle local de l'Association catholique franco-canadienne de la Saskatchewan, organisme où il servit plusieurs années en tant que propagandiste, animateur, directeur exécutif et président. Son engagement devint une tâche exigeante, car il était en même temps actif dans d'autres organisations touchant en l'occurrence l'éducation, la radio française, ceci aussi bien au plan national que provincial.

Entre 1975 et 1980, il fut honoré à cinq reprises pour ses travaux, recevant successivement l'Ordre des Cent-Associés Francophones, l'Ordre de la Francophonie, le Doctorat Honoris causa de l'Université de Regina,



Monsieur Rolland A. Pinsonneault, président de l'Association de la Presse Francophone hors Québec, récipiendaire 1987 du prix Séraphin Marion.

l'Ordre de la Pléiade et l'Ordre de la Fidélité Française. Non moins engagé en 1987, notre lauréat siège depuis deux ans à titre de président et membre du bureau de direction à l'Association de la Presse Francophone hors Québec.

Le gala des Grands Prix de la Société Saint Jean-Baptiste de Montréal, désire souligner l'amour de la Patrie qui animait ces hommes et ces femmes déjà

passés à l'histoire. Par ailleurs, M. Wilfred Roussel, directeur général de l'Association de la presse francophone hors Québec s'est dit "heureux de la reconnaissance faite à M. Pinsonneault, dont le patriotisme et les valeurs d'excellence rejoignent sur toute la francophonie hors Québec. En tant que collectivité, d'ajouter M. Roussel, nous ne pouvons qu'en tirer la plus grande fierté."

Isolé?



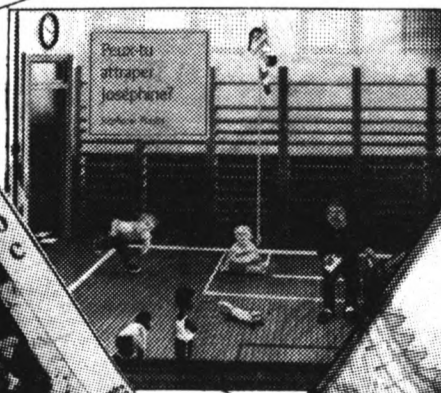
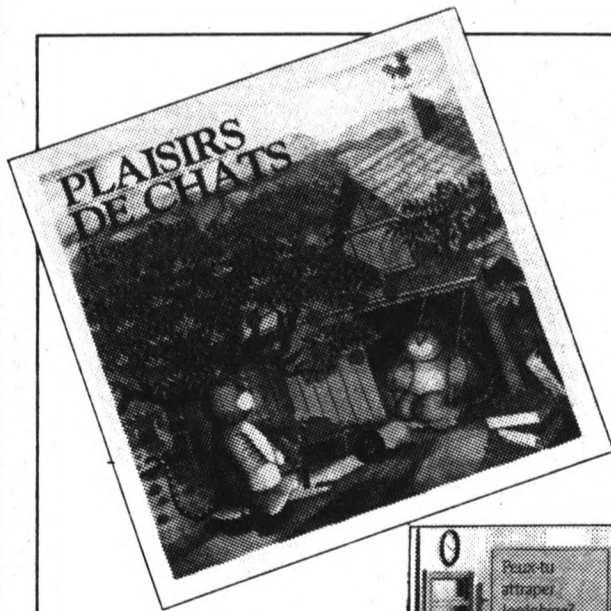
Devenez membre de l'Association des Franco-yukonnais!

Nom: _____

Adresse: _____

Envoyez votre contribution au montant de 10\$ à:

L'Association des franco-yukonnais
C.P. 5205, Whitehorse (Yukon)
Y1A 4Z1



Chez Mac's
vous trouverez de quoi
faire plaisir aux
tout-petits!



MAC's
fireweed
BOOKS AND GIFTS

SE PLAINDRE, C'EST FACILE APRES TOUT!

André sort de la salle de conférence tout imprégné des paroles du représentant du Commissaire aux langues officielles. "Il a bien raison dit-il à Johanne qui le rejoint, moi aussi je devrais demander mes services en français. Mais c'est pas facile, je ne sais jamais quel employé parle français et j'ai pas le goût de me faire rembarrer".

"Oui, je sais approuve Johanne. Mais écoute, les temps changent. Regarde le paquet d'enfants dans les programmes d'immersion française. Maintenant on a des écoles françaises. Les ministères et autres n'ont l'air que d'attendre que nous pour bouger, surtout avec la nouvelle Loi sur les langues officielles qui s'en vient. L'opinion publique évolue, les sondages le montrent. Il est temps d'arrêter de tourner en rond sous prétexte qu'il n'y a pas de demande, donc pas d'offre; et pas d'offre parce qu'il n'y a pas de demande, il faut se réveiller et..."

"Bien d'accord coupe André, surtout que j'avais jamais pensé que mes taxes payaient pour. C'est pas logique de vouloir le bilinguisme si on a peur de parler français au bureau de poste."

Le lendemain, André se rend au bureau de poste de son quartier pour expédier un colis à son frère. "Aujourd'hui, je parle en français" décide-t-il. C'est assez occupé ce matin-là. André se met en ligne derrière une demi-douzaine de clients, il examine les deux employés. "Ils ont l'air bien gentils mais que

vont-ils répondre à mon bonjour. Il y a bien des panneaux bilingues, mais qu'est-ce que cela prouve?

L'attente mine son assurance. "Je devrais peut-être m'essayer un autre jour car aujourd'hui c'est bien occupé. Les clients vont me repérer. Et si le préposé ne parle pas français?" Finalement son tour arrive. Il prend une respiration: "Parlez-vous français" demande-t-il avec un beau sourire. "I am sorry, I don't speak french".

Le voilà pris. Que faire? Insister ou battre en retraite vers l'anglais?... Il s'essaie une autre fois: "Is there anybody speaking french? risque-t-il doucement. "I am afraid there is nobody here to help you" répond poliment, mais avec une pointe d'agacement l'employé. Pas question d'y passer la journée, "That's O.K. I'll do it in english" s'empresse-t-il de dire avec un beau sourire. En sortant, il se félicite: "Finalement c'est pas si difficile que ça, je ne me suis pas fait rembarrer et les clients... au fait je les ai oubliés ceux-là."

Bien sûr André n'a pas obtenu son service mais il sait qu'il vient de faire la première démarche pour l'obtenir. Le système est bien plus simple qu'il ne l'imaginait: "Maintenant, il me suffit d'appeler à frais virés le bureau de M. Fréchette pour l'informer de la situation. (403)420-3111 C'est la seule manière de faire savoir à Poste Canada que les Franco-yukonnais existent et qu'ils sont prêts à utiliser les services offerts."

Une loi à améliorer

Le projet de loi sur les langues officielles, déposé le 25 juin 1987 à la Chambre des communes par monsieur Ray Hnatyshyn, ministre de la Justice et Procureur général du Canada, offre au peuple canadien une version renforcée de la loi actuelle.

Cette version, toutefois, devrait être elle-même améliorée afin de rencontrer tous les besoins essentiels minimum de la francophonie canadienne. Telle est la position des membres du Conseil de la Vie Française en Amérique adoptée à Québec, le 27 juin dernier, dans le cadre de leur 51e session annuelle.

Le Conseil oeuvre au rap-

prochement des francophones et à la promotion de tous les aspects de la vie française en Amérique du Nord. Créé en 1937, le Conseil célèbre donc cette année le cinquantième anniversaire de sa fondation.

Dans le cadre de leurs études du projet de loi, les membres du Conseil reconnaissent que la nouvelle version renforcée de la loi actuelle comprend des éléments nouveaux fort importants. C'est ainsi, par exemple, qu'ils n'hésitent pas à se réjouir du fait que, si le projet devient effectivement une loi, le Commissaire aux langues officielles bénéficiera d'un nouveau recours judiciaire pour faire re-

specter l'égalité linguistique, et sera en mesure d'intervenir en Cour fédérale du Canada chaque fois que les plaintes de violation ou de déni de droit linguistique n'auront pas été dissipées par les actions correctives qui s'imposent.

Les membres du Conseil réclament que le texte final de la loi stipule que, dans les causes civiles, les personnes aient des droits linguistiques similaires à ceux enfin reconnus aux accusés au criminel. Enfin ils demandent que les responsabilités du territoire du Yukon en matière de langues officielles soient clairement spécifiées dans le projet de loi.



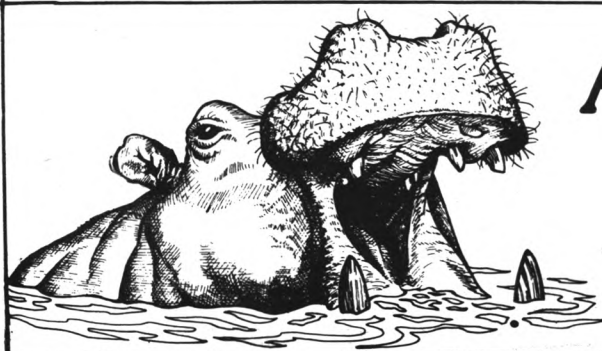
A cheval sur le dos d'un éléphant. L'hiver fait les délices d'un jeune Franco-yukonnais dans le parc de Wolf Creek.

MESSE EN FRANÇAIS

Premier dimanche de chaque mois à 7h30 p.m.
à l'église Lady of Victory

1607 Birch Street
Porter Creek

Officiant: Père Jean-Paul Tanguay O.M.I.



Abonnez-vous
à
L'AURORE
BOREALE

LES RAPIDES DU CHEVAL BLANC

Félicitations à Jeanne Beaudoin et Mike Herdes à l'occasion de la naissance de leur magnifique petite fille Emilie.

①

Jacques Jobin et Susan Starks voient aussi leur famille s'agrandir puisqu'ils ont maintenant un fils. Bravo!

①

Le désormais célèbre encanteur Jean Provençal est de retour au Yukon. Il enseigne dorénavant le français à l'école Jeckell.

Tous ceux et celles qui désirent vider leur sous-sol, garage, de ces objets, souvenirs impérissables aujourd'hui tombés dans l'oubli, peuvent le faire en les offrant à l'encan annuel de l'A.F.Y., tenu le 27 novembre. Appeler au 668-2663 pour plus d'informations.

①

Avez-vous remarqué la magnifique collection de coupes-vents que porte allègement Nicole Lacroix? Du rouge le plus vibrant au bleu le plus royal il ne lui en manque qu'un jaune!

C'est un chauffeur de taxi bien surpris qui est venu chercher trois clowns aux locaux de l'A.F.Y., le samedi 14 novembre. Christian Barbier, Nicole Lacroix et Lyne Lemieux s'en allaient vêtues de brillantes couleurs, faire la promotion de la Semaine culturelle française au Qwanlin Mall. Ils ont distribué plus de 750 programmes! Un gros merci à tous les trois pour ce beau travail.

①

Bienvenue à Nathalie Parenteau qui récemment déménageait à Whitehorse.

Modification à la loi sur les Indiens

L'honorable Bill McKnight, ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, a proposé aujourd'hui des modifications à la **Loi sur les Indiens** concernant la fiscalité. Ces modifications ont pour but de renforcer les pouvoirs des conseils de bande de prélever des impôts fonciers et d'exercer un plus grand contrôle sur l'aménagement des terres indiennes. Le ministre a donné des détails sur les modifications proposées à la **Loi sur les Indiens** au cours de la conférence sur les questions relatives à la fiscalité et au développement économique des Indiens, parrainée par le programme de droit autochtone de l'Université de la Colombie-Britannique.

Ces propositions tirent leur importance du fait qu'elles sont le résultat de la première grande initiative de la part des Indiens visant à modifier la **Loi sur les Indiens**, a déclaré M. McKnight. Elles permettront de franchir une autre étape vers l'autosuffisance politique et économique des Indiens. Le crédit pour cette initiative revient au chef Clarence Jules, de la bande de Kamloops, qui a su obtenir le consensus de plus de 115 conseils de bande sur cette

question."

Le chef Jules a reconnu le soutien et les efforts fournis par les conseils de bande et les organisations indiennes de tout le pays et il a également remercié le ministre pour son aide. "Ces modifications veilleront à ce que les bandes indiennes ne perdent pas leurs droits sur les terres de réserve louées à bail. La compétence des bandes doit être claire si celle-ci désirent aménager leurs terres et collaborer de façon efficace avec les autres gouvernements", a déclaré le chef Jules.

Ces modifications élimineraient les ambiguïtés qui existent à l'heure actuelle dans la **Loi sur les Indiens** concernant le statut juridique des terres de réserve louées à bail. Ainsi ces terres feraient toujours partie de la réserve et continueraient d'être assujetties à la plupart des dispositions de la **Loi sur les Indiens**. Les pouvoirs des conseils de bande, notamment de prélever des impôts fonciers et d'établir des statuts administratifs relatifs au zonage, aux normes de construction, de sécurité, et de protection contre l'incendie, s'appliqueraient aussi à ces terres.

Afin de protéger les intérêts

des contribuables non indiens vivant sur ces terres et qui n'ont pas le droit de voter aux élections des bandes, les régimes d'imposition des bandes devront comprendre obligatoirement des procédures d'appel.

En outre, les modifications élimineraient de la loi l'obligation désuète de vérifier "le haut degré d'avancement" des bandes avant de leur permettre d'établir des statuts administratifs concernant les deniers.

On propose également la création d'une Commission consultative de la fiscalité indienne pour aider les bandes à exercer ces nouveaux pouvoirs et pour conseiller le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien sur l'approbation des statuts administratifs des bandes relatifs à l'imposition.

Il est aussi question de remplacer l'expression "terres cédées sous condition" utilisée dans la **Loi sur les Indiens** pour désigner les terres des réserves indiennes louées à bail par "terres désignées". Cette nouvelle expression ne laisse pas à penser, fautivement d'ailleurs, que les intérêts des Indiens sont cédés lorsque ceux-ci louent leurs terres de réserve à des fins d'aménagement.



Un monde entre égaux

INTER PARES

● Asie

Survivre sans terre ni nourriture

La triste réalité dans de nombreux pays asiatiques est que de plus en plus de personnes sont en train de perdre leur accès à la terre. La dégradation des conditions économiques, la promotion d'une production agricole axée sur l'exportation, les pressions causées par l'accroissement de la population et la monopolisation des ressources par les riches, sont tous des facteurs qui se conjuguent pour chasser les gens de la terre.

Au Bangladesh, on estime que le nombre de *paysans sans terre* est passé de 35% des ménages ruraux en 1960 à plus de 50% en 1980. Ces paysans, qui jouissaient d'une certaine autonomie grâce à leur production, ont dû abandonner leurs demeures pour se trouver du travail. Mais il n'y a tout simplement pas assez de possibilités d'emplois pour répondre à la demande de ce nombre croissant de personnes dépossédées. Afin de survivre, les hommes, les femmes et les enfants sont obligés de travailler à des activités très mal payées. Par conséquent, plus de la moitié de la population rurale du Bangladesh subsiste à peine. Sans terre pour produire leur nourriture, ces personnes n'ont pas de travail leur permettant d'acheter celle produite par d'autres.

L'accès à la terre est également la question primordiale dans le développement aux Philippines. Dans toutes les régions de ce pays, d'immenses terres sont contrôlées par quelques familles propriétaires qui travaillent souvent en étroite collaboration avec des multinationales étrangères. Les terres les plus fertiles servent à la production de denrées exotiques réservées à l'exportation, comme des noix de coco, des ananas et du sucre, plutôt qu'à la culture d'aliments pour la population locale. Des anciens producteurs indépendants, devenus salariés ou travailleurs à contrat, n'ont aucun contrôle sur leurs revenus et encore moins sur le prix de vente de leurs produits. D'autre part, la dépendance sur les marchés internationaux fort instables peut mener à la catastrophe. Lors de fluctuations importantes des prix internationaux, comme c'est le cas en ce moment avec le sucre, beaucoup de producteurs sont acculés à la famine.

Dans des pays comme le Bangladesh et les Philippines, une réforme agraire fondamentale représente la seule solution qui peut freiner la croissance du nombre de paysans sans terre et la marginalisation des petits producteurs agricoles. La redistribution des terres aux sans terre et aux petits producteurs soulagerait directement les pires formes de pauvreté.

Il ne sera certes pas facile de réussir une véritable réforme agraire. Les gouvernements qui tenteront de mettre en application des politiques de réforme agraire devront affronter des adversaires coriaces: les multinationales qui pratiquent l'agriculture d'exportation et les propriétaires fonciers qui constituent les élites locales. Pourtant, il y a raison d'espérer. Cette année, le gouvernement du Bangladesh a entrepris des consultations populaires en vue d'examiner la question de la réforme agraire. Dans la même veine, le gouvernement Aquino reconnaît qu'une telle réforme est essentielle au développement et à la justice sociale dans les Philippines.

Dans ses projets en Asie, INTER PARES vient en aide aux organisations locales qui s'intéressent directement à la réforme agraire et aux problèmes des paysans sans terre. En Inde, par exemple, L'Association des fermes Sarva Seva aide les personnes sans terre à obtenir accès à la terre et à améliorer la productivité de celle-ci. Au Bangladesh, NIJERA KORI aide les paysans à défendre leurs droits à la terre en leur offrant un service de conseils juridiques, en plus de leur offrir un appui technique à la formation pour accroître la production de nourriture. Aux Philippines, INTER PARES appuie plusieurs groupes de petits fermiers à bail qui tentent d'améliorer leur production de nourriture, en plus d'aider le *Philippines Peasant Institute* à entreprendre des recherches sur la réforme agraire. Une nouvelle initiative, entreprise il y a quelques mois, aidera à la mise en exploitation de coopératives de production de nourriture sur des terres qui servaient à la culture de la canne à sucre sur l'île de Negros.



Un monde entre égaux est un service d'information offert aux journaux membres de l'Association de la presse francophone hors Québec. La chronique se veut une réponse à l'intérêt sans précédent des Canadiens(ne)s à l'égard du tiers monde et des efforts de développement qui s'y déroulent. Cette initiative d'INTER PARES, organisme à but non-lucratif, est appuyée financièrement par l'ACDI. Depuis dix ans INTER PARES appuie des projets de développement dans le tiers monde et au Canada qui visent à enrayer la pauvreté, la maladie, la faim et l'impuissance. Si vous désirez vous associer à notre travail de solidarité, nous acheminer vos commentaires ou obtenir plus d'informations, écrire à: **Un monde entre égaux, INTER PARES, 58, rue Arthur, Ottawa (Ontario), K1R 7B9, ou téléphoner à (613) 563-4801.**